

Crépuscules vayens

Ce soir-là, après une journée fraîchement ensoleillée, Gaspard décide de me faire découvrir le site du lavoir à Vay... Brusquement le soleil plonge à l'horizon laissant une vague rouge sang surmontée de lames orangées où se croisent des épées bleu foncé transformer le paysage. Un décor qui s'accorde à merveille avec le théâtre de verdure situé à proximité. Au-dessus de nos têtes, le ballon dégonflé d'une demi-lune affirme sa primauté...



Gaspard me conduit au pied d'un chêne antique au ventre creux qui l'avalerait volontiers. A quelques mètres, au nord, chante l'eau cristalline du ruisseau qui alimente l'ancien lavoir. Bordé de pierres bleues, bien sûr ! Une mare où plongent de vigoureuses touffes d'herbes, des canalisations en schiste, un pont, des pierres bleues tachées de rouille... Le lieu paraît oublié. Pourtant, entre l'ancien lavoir et le ruisseau, un tronc/banc est prêt à nous accueillir.

Le site éveille dans l'esprit de Gaspard des souvenirs d'enfance dont il s'efforce de retrouver traces : un gué posé sur le ruisseau, des arbres remarquables par leurs dimensions, leur originalité, une pancarte que l'on devine face au pont de pierres signalant la présence de chauves-souris... Je lui montre un aulne glutineux où pendouillent les chatons mâles et femelles du printemps prochain mêlés aux « minis pommes de pins » porteuse de graines de l'an passé.

Sur les vestiges du gué nous franchissons le ruisseau peu profond, aux eaux pressées d'atteindre une destination inconnue. Sur l'autre rive, une butte de terre et de pierres témoigne, semble-t-il, d'une construction ancienne, ce que confirme la présence d'un buisson de fragon. Un cercle sauvage et mystérieux qui empiète sur la prairie voisine. Selon des témoignages recueillis par « Mémoire de Vay » « *le lavoir était recouvert avec poteaux de bois et tôles. Un abreuvoir précédait la route. C'est là que venaient les alambics. Entre ce lieu et le bourg l'espace proche de la forge permettait de faire de grands feux où l'on mettait les cercles de métal d'1m50 de diamètre afin de « rechartrer » les roues de charrettes. Quand ils étaient chauds on les posait sur les roues avec des crochets. Pour les refroidir il y avait l'eau du lavoir... »*



Nouveau franchissement du ruisseau et marche sur un sentier surélevé : un ponton vieillissant dont une partie des rampes s'est détachée. Un chêne chu nous oblige à une quasi reptation... Retour sur le sol humide avant un nouveau pont de bois qui débouche sur un intrigant tunnel végétal. Un animal plonge brutalement dans les eaux une proie dans la gueule. « Loutre » pense Gaspard, « ragondin » plutôt... Ici zone humide, eau libre et biodiversité font bon ménage.

Une allée rectiligne bordée d'arbres couleur automne conduit au théâtre de verdure. Gaspard montre un arbre fruitier qui l'a toujours intrigué. Il n'est pas difficile d'identifier un figuier défeuillé mais garni d'une multitude de fruits... que personne n'a pris le temps de cueillir. Etonnant vu le prix des figues fraîches, à rapprocher des pommes du jardin public abandonnées aux frelons asiatiques (*enfin presque, nous en avons aussi profité*).

Sur notre gauche, les gradins du théâtre, à droite un étang chargé de souvenirs aussi bien pour Gaspard qui se remémore des chasses aux grenouilles que pour Chemins d'avenir : un après-midi pêche où les poissons se perchaient dans les arbres ! Gaspard évoque un décor de rails pour le dernier spectacle. Ne subsistent que quelques

dalles de béton. A droite, un monticule est surmonté de rochers. Montée et descente sur une voie herbeuse avant le retour au point de départ près des lagunes de la station d'épuration.

Un site remarquable, à la fois sauvage et témoin des civilisations passées, du dynamisme culturel de la commune. Un patrimoine un peu oublié, semble-t-il, des lieux humides pas faciles à valoriser et protéger à proximité immédiate du théâtre de verdure. Et pourtant, ne serait-ce pas un cadre rêvé pour des plantations, des loisirs verts, des jeunes et moins jeunes en marche sur des « Chemins d'avenir » ?...

Mémoire de Vay

Dans la continuité de nos explorations vayennes et pour avoir des réponses à nos interrogations, Gaspard a contacté « Mémoire de Vay ».

Une première rencontre a eu lieu en janvier autour d'une galette des rois. L'association, qui travaille actuellement sur un projet d'expo consacré à l'histoire du théâtre au Pays de la pierre bleue, nous a écoutés attentivement et proposé une nouvelle rencontre le 3 février autour de crêpes. D'ici là, nous avons été encouragé à poursuivre la découverte du petit patrimoine, particulièrement au village de la Tonnerie. Une rando animée commune ouverte au public pourrait être organisée l'été prochain (27 août ?).



Petit patrimoine

Bien sûr, nous avons suivi les conseils et organisé 2 sorties sur les lieux dont une au crépuscule avec Pauline et ses enfants. Départ du lavoir alimenté par un ruisseau où les bottes d'Adahy se sont avérées trop petites, mais quelle joie de patauger dans l'eau courante ! Alors que les adultes poursuivaient leur cheminement sur la passerelle en bois (à rénover) et le sentier marécageux, les enfants ont suivi la voie des eaux jusqu'à un pont, puis remontée vers le théâtre de verdure. Au loin, une haute croix en schiste attire nos regards. Il s'agit de la plus ancienne de la commune datée de 1612. A la base des restes d'un cadran solaire gravé dans la pierre, fleur de lys et hermines, et surtout une inscription pas facile à déchiffrer qui indique que le monument a été érigé par « Provost de Laubaudier ». Les membres de « Mémoire de Vay » ont placé à proximité un petit panneau métallique qui résume les particularités de la croix.



Par la route communale, nous atteignons le village de la Bâtinais en longeant des prairies plus ou moins abandonnées, parfois bordées de clôtures en schiste, des mares rappellent le caractère marécageux de la commune... Pauline souligne l'élagage apparemment excessif qui s'étend sur une grande partie des talus.

A l'entrée du village, un puits en assez bon état, toujours muni d'un « vire » attire notre attention. Plus loin, une nouvelle croix, en fonte, également érigée par la famille Provost de retour du Canada en 1899 demande à Dieu protection contre les catastrophes. Sans doute un événement malheureux est-il à l'origine de cette érection. D'ailleurs 2 pleureuses sont placées au pied de la croix. Face à nous, une ancienne longère avec un four intégré à l'un des bâtiments, un étang privé. L'ensemble inspire un sentiment de tranquillité un peu tristounet en cette soirée hivernale.



Nous poursuivons notre cheminement sur la route, côtoyant clôtures en schiste, puits en mauvais état, four récemment utilisé comme en témoigne la suie



du pignon, voire une sensation de chaleur qui se dégage de l'intérieur. Gaspard commente lugubrement l'histoire des lieux, évoque sorcière, crimes, chute dans un puits. De quoi alimenter l'imagination de Djahny. Nous croyons même identifier la fameuse sorcière près d'une

haute demeure... Par la suite, Gaspard nous montre d'autres demeures plus basses que la route susceptibles d'abriter des fantômes. Gaspard, créateur

d'atmosphère ! Au point que l'on oublie l'heure et c'est à la tombée de la nuit que nous atteignons la chapelle St Germain, puis le théâtre de verdure, point de départ de cette intéressante aventure.

Nous envisageons de terminer la boucle par le sentier toujours bordé de palis en schiste vers l'étang de Langast, puis la Fontaine Madame et son jardin Potageons ; un tracé à travers bois rejoint ensuite le centre ville. Un autre – privé, sillonne la forêt vers le « château » et l'Esat avec son poney-club et ses jardins... De prochaines explorations ?

Nouvel épisode crépusculaire début février toujours sous la conduite de Gaspard.



Première étape : le menhir de la Drouetterie. Un paysage vallonné nous accueille, des talus et roches affleurent ici et là. Un menhir ? Nous découvrons la pierre dressée au milieu d'un bosquet. Une pancarte moussue, endommagée côté sud, discrètement placée à plusieurs mètres de la route derrière un buisson, présente le site en diverses langues. La mousse rend la lecture difficile. Nous apprenons toutefois que le rocher est surnommé « pierre qui tourne », sans doute à cause de sa forme qui incitera Djahny à l'escalade. Au sommet, un socle de ciment a supporté une croix au moment où l'on a voulu christianiser ces édifices. Autour se trouverait 3 pierres couchées, nous en découvrons une au milieu des ronces. Site naturel ? Dressé de main d'hommes ? Une curiosité peu mise en valeur mais qui a l'intérêt de s'intégrer dans le paysage. Sur le chemin du retour vers le centre bourg, Gaspard montre de nouvelles croix. Une véritable enceinte protectrice ! L'une d'elles en pierre bleue, non datée, avec un Christ naïf, attire particulièrement notre attention. Sur le socle on remarque une cupule comme sur

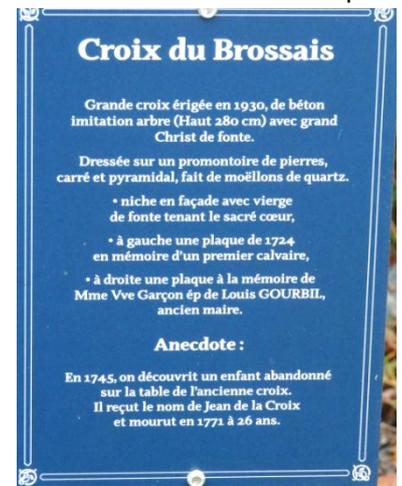
le crâne de Carabosse à Juzet, ce qui suggère que cette pierre du socle se situait sur une hauteur au néolithique avant sa christianisation.

Nous stationnons près de la route du Gâvre. Gaspard signale un chemin bordé de palis bleus qui rejoint le centre face à l'église, avec un passage possible par l'étang de Langast. Devant nous, un haut calvaire se dresse au milieu des arbres. Plus proche « la croix des amoureux » suscite notre curiosité. Selon « Mémoire de Vay », deux amours rejetés par les familles trouvaient là l'occasion de correspondre en cachant entre socle et croix leurs billets doux... Derrière un enclos grillagé vieillissant nous attend une autre anecdote. Là encore se dressait une croix au 18^{ème} siècle. Un enfant fut abandonné sur le socle. Il reçut le nom de « Jean de la Croix ». Au fil des siècles, l'édifice a été rénové. Deux pierres bleues gravées rappellent les étapes de la transformation et le nom des rénovateurs dont un ancien maire de la commune.



Nous décidons de rejoindre le jardin collectif « Potageons » en longeant la route sur un sentier récemment aménagé. Surprise : un bâtiment se dresse derrière les arbres à l'orée du bois. Un oratoire avec autel et statue... à l'abandon. La toiture est en mauvais état, des arbres l'encombrent. Le lieu paraît peu fréquenté et les ronces gagnent du terrain. Nouvel étonnement en découvrant un araucaria, le désespoir des singes, qui peine à survivre dans le roncier. Il mériterait vraiment d'être libéré de cette concurrence et valorisé !!!

Voici donc le sentier en bord de route au milieu des arbres derrière lesquels Adahy et Djahny se dissimulent. Un sentier animé par un concert d'oiseaux, des étourneaux semble-t-il qui plus tard survoleront ma voiture en l'aspergeant de leurs excréments ! Un récent pont de bois domine un espace vaseux. Il se termine par 2 marches sans doute peu pratiques pour les VTT qui fréquentent les lieux. A droite



s'étend un espace herbeux humide parsemé d'arbustes. En débouchant sur le jardin collectif, notre attention est attirée par des restes de bidon plastique et ferrailles qui polluent le sous-bois. Un peu plus loin, en bordure du ru issu de la fontaine, on a dressé une cabane en bois « toilettes » qui aurait sans doute été plus discrète dans le haut du terrain. Car la fontaine/lavoir avec son puits, sa petite mare, l'eau qui s'en écoule dans le sous-bois ont un caractère naturel qui mérite d'être valorisé. Nous suivons ce petit cours d'eau qui s'écoule entre des saules tordus aux branches ornées de mousse d'un vert lumineux. Et voici une mare pour laquelle Gaspard nous met en garde : on pourrait s'y enfoncer « comme dans des sables mouvants ». D'ailleurs, Djahny croit remarquer une botte flottant en surface ! Nous regagnons la prairie/jardin avant de nous enfoncer dans le bois/forêt jusqu'à une pancarte qui nous interdit d'aller plus loin et rejoignons Potageons au milieu des arbres. Visiblement les dernières tempêtes n'ont pas été sans conséquence : des victimes s'étendent au sol parsemées de trous d'insectes et pics divers, d'autres s'appuient sur les branches des voisins, non sans danger pour les promeneurs... En faisant le tour du jardin, nous découvrons plusieurs lignes de ceps de vigne pour lesquels on a déjà prévu des fils conducteurs partiellement détachés de leur support. Les buttes de terre destinées aux cultures ont plutôt l'air abandonné et les jolis étiquetages en terre cuite ne se réfèrent plus à rien... Avant de prendre le sentier du retour, nous saluons le gardien des lieux, un pêcheur noir un peu sinistre qui contemple un faux poisson mort à la surface de l'eau...



Dernier dimanche de février pluvieux et boueux, nous voici à nouveau sur les sentiers vayens. Première escale à la Daviais pour un approvisionnement en blé et quelques saluts très amicaux du chien de la maison à Gaspard. Rapide détour par les étangs des Hautes Chevailles dénaturés par l'abattage des arbres lié à la présence d'une ligne haute tension. Lieu désolé où même la pêche est signalée dangereuse voire interdite.

Puis, désireux de faire découvrir aux Gâvrais du jour qui commencent à s'ennuyer réfugiés dans la cabane à l'entrée du jardin, Gaspard nous entraîne vers des aventures crépusculaires dans les faubourgs de Vay. Découverte de la tyrolienne en cours d'installation près du City Stade déserté et des containers. Gaspard voudrait nous prouver que l'on peut déposer là le polystyrène qui nous encombre. Mais, sur fond rouge, on lit clairement « Interdit ». Malheureusement, le lieu est plutôt négligé, par les jeunes d'abord dont les nombreuses canettes et plastiques divers sont abandonnés à proximité. Par des adultes aussi qui entreposent des « déchets » près des containers. C'est là que nous avons récupéré 2 couvertures en excellent état, la baignoire des canetons... Dans le jardin proche, nous remarquons que l'olivier implanté au centre est devenu squelette, l'ensemble manque d'entretien (*plusieurs aromatiques que nous avons apportées subsistent cependant, mais les assos censés nous remplacer sur les lieux semblent avoir rapidement abandonné le site*). Le long du muret est, les végétaux ont été abattus, ce qui apporte de la luminosité et laisse espérer d'agréables aménagements végétalisés.



Nous continuons avec une mini rando autour du théâtre de verdure. Imaginez l'enthousiasme des ados bravant le ruisseau tumultueux ! Peu importe que les bottes s'emplissent d'eau. Des défis sont relevés dans la bonne humeur, on court dans le pré où gicle l'eau, Matthias effectue des glissades sur le ponton en bois et les gradins du théâtre... Une liberté retrouvée !

Nous atteignons la plus ancienne croix de la commune après un coup d'œil à la chapelle St Germain. Sur le socle en schiste de la croix nous remarquons une cupule comme à Langast. Jonathan se cache derrière une haie, les pieds dans le ruisseau, et bientôt le trio émerge des buissons avant de se précipiter vers les hauteurs du théâtre...



Des plaisirs simples, aventures et cultures grandeur nature, que l'on oublie trop souvent d'offrir aux jeunes !

Merci Gaspard pour ces initiatives bienvenues, de vrais « chemins d'avenir »

Fantômes vayens

C'est à nouveau en soirée que nous décidons de partir à l'aventure dans un mystérieux bois vayen déjà exploré en 2016. Il est situé à proximité de l'ancienne voie ferrée en pleine transformation afin de la rendre cyclable.



Là elle domine le paysage d'eau, d'arbres, de sentiers apparemment fréquentés. Nous suivons l'un d'eux vers les profondeurs d'une pinède « plantée en lignes », constate William. Au beau milieu, un trou imposant, un long ravin où stagne un filet d'eau. Visiblement on a creusé : les strates sont visibles sur la falaise. « Pour relever la voie ferrée » suggère William. Et voici qu'à droite s'étend le U d'un étang où se



reflète le passage d'un avion. En face, se dessinent des bâtiments en bois. Un site insolite qui nous avait fortement intrigués lors de notre première visite, avec l'explication d'une passante propre à exciter l'imagination : « *Le cabanon a longtemps été squatté par un SDF surnommé Kosovo, pas très accueillant, voire agressif et insultant. Il est mort maintenant. Le hangar, de l'autre côté, appartient à un ancien charbonnier blinois.* » Peu après, un portail fut posé près de la route avec une pancarte « interdiction d'entrée » et nous avons découvert deux jeunes qui débroussaillaient un espace près du plan d'eau. Aujourd'hui, il n'y a plus trace du portail, ni d'une quelconque activité. Quoique les nombreux sentiers clairement tracés fassent penser le contraire. Simples sentes de chasseurs ? Ou plutôt, nous dit-on, terrain de loisirs pour les vététistes gâvrais...

Les découvertes du jour augmentent le mystère. Une sorte de grand coffre métallique grillagé à mi-hauteur précède la porte fracturée d'une annexe du hangar. A l'intérieur planches et carrelage en réserve. Le côté est du bâtiment est ouvert. Des vêtements pendus évoquent un fantôme qui régnerait ici sur un monde glauque se délitant dans les mystères du passé. Des coffres, un lit métallique sur un plancher à mi-hauteur, une cuisinière dégradée, un vieux fauteuil se désintègrent sur des planches et poutres de chêne entreposées.



A l'extérieur, une ancienne houe, une roue de charrette et surtout un « diable » métallique qui devait servir à transporter des troncs issus de quelle forêt ? Et pourquoi cet abandon qui paraît subit ? Un élément du patrimoine à sauver...



Laurent attire l'attention vers une sorte de mini bâtisse dissimulée derrière un arbre. Nouvelle énigme : il s'agit d'une grosse souche affublée d'un toit couvercle maintenu par un parpaing. A la base, Gaspard repère une ouverture qui donne sur un espace apparemment creusé... l'imagination va bon train. Mais la nuit tombe adoucie par une pleine lune moqueuse : La lune des loups garous !

Eprouvante mine d'Abbaretz

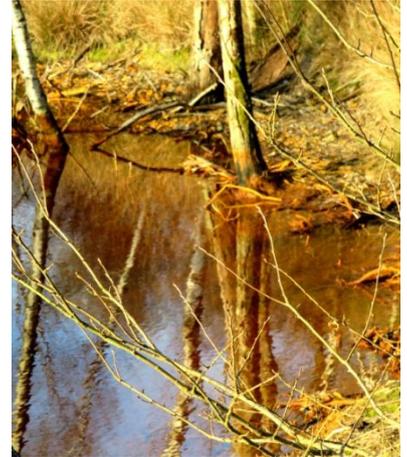
Long trajet derrière un « A » trop attiré par la gauche. Enfin nous atteignons le parking au pied du terril. Du grillage partout afin de canaliser les visiteurs, nous sommes loin de la découverte en liberté effectuée il y a quelques années. Les nombreuses marches inégales ne facilitent pas la montée ornée de panneaux interdisant de quitter la piste. A la verdure et aux ajoncs fleuris qui repeuplent les premiers mètres succèdent des bouleaux disséminés aux bourgeons violacés, les conquérants des sites bouleversés. A hauteur du sommet, seul le sable gris porte nos pas. La vue s'étend sur des dizaines de kilomètres. On repère le bocage vayen, la tour Bretagne dans une légère brume et, avec un peu



d'imagination, la tour Eiffel dans la direction de Paris. La table d'orientation est bien utile et permet de situer les clochers de plusieurs bourgs... mais elle a vieilli : aucune des nombreuses éoliennes n'y figure... Durant la descente, nous croisons un sportif que nous apercevrons plus tard montant et descendant les pentes interdites.

Retour au parking où nous croyons reconnaître la voiture de Marie-Josée. Mais pas du tout ! Sur une vitre, une affiche nous invite à une « chasse au trésor coquine » à Frossay. Surprenant affichage public !

Nous décidons de suivre le sentier qui contourne le site. Les premiers mètres sont particulièrement décevants : le cheminement, grillagé bien sûr, suit la route nous faisant profiter du bruit et de la pollution des voitures ! Pourtant, autrefois, il était plus agréable et instructif en s'approchant du terril. Un principe de précaution qui tue l'agrément de la promenade, mais peut-être nécessaire. Le soir même, une émission télé présente les dangers des terrils miniers fragilisés par le réchauffement climatique et les pluies abondantes qui entraînent des glissements de terrain. Tout au long du sentier, nous serons ainsi parqués... sauf au niveau des étangs réellement pollués et dangereux où, pour de mystérieuses raisons, la clôture est interrompue ! Nous longeons une étendue marécageuse et progressons loin du plateau devenu inaccessible. Pourtant l'on distingue dans l'enclos de grands sacs blancs... emplis du sable interdit ? C'est là que nous croisons un monstre local (*photo ci-contre*)



A chaque pont de bois une affiche met en garde, évoque normes et dangers, absence de responsabilité de la commune... Autre surprise, un chemin sur la droite est réservé aux VTT et interdit aux piétons ! Des piétons au pas de course, nous en croisons plusieurs, le site deviendrait-il une simple piste d'entraînement ?

En quelques années, nous sommes passés de trop rares et discrètes affichettes signalant une eau acide et dangereuse à un encadrement extrême des visiteurs ... désirés/indésirables... Un principe de précaution nécessaire ?

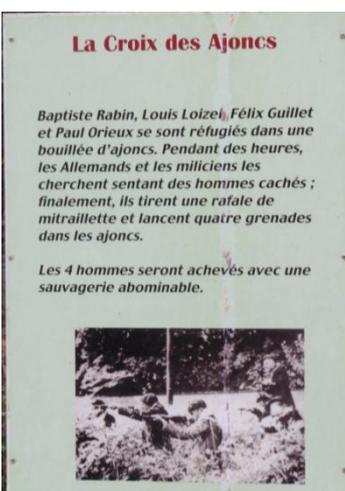
Saffré : du château au maquis

L'histoire, particulièrement celle de la guerre 39/45, intéresse Gaspard. Dans ce cadre, un déplacement à Saffré me semble indispensable, comme il devrait l'être pour tous les profs d'Histoire des environs et leurs élèves, voire les familles dont le destin a pu être modifié par le sacrifice des résistants, des jeunes pour la plupart.

Première étape : le château restauré. Davy regrette le crépi, *laisser les pierres apparentes n'aurait-il pas été plus approprié ?* Et nous sommes tous d'accord pour condamner l'extension orangée d'un modernisme de mauvais aloi en ce lieu chargé d'Histoire.



Derrière le château se situe le jardin de « Saffré joli » entretenu par des bénévoles. Un lieu reposant qui exerce son charme même en hiver. Adahy et Djahny accompagnent Ursa dans des courses endiablées au fil des allées. Tiens, une grille ferme une porte basse... Un message nous indique qu'une personne serait enterrée là...



Mais notre but principal demeure le maquis attaqué en 1944 par les allemands. Il se situe en pleine campagne, plus précisément dans une forêt principalement composée de pins. A proximité, des lieux-dits se réfèrent directement aux événements : le Pas du Houx, les Gouvaloux, l'Etang neuf, la Maillère...

Une avenue impressionnante ouvre sur le monument inauguré par le général De Gaulle. A proximité sont enterrées les premières victimes de l'attaque : treize croix blanches se dressent devant les tombes recouvertes de bruyère. Des panneaux rappellent l'Histoire et le combat des résistants. Un chemin conduit à la ferme des Brées. Tout au long, des textes évoquent les différentes étapes de l'attaque, les

circonstances dramatiques. On y apprend que dans les jours précédents, une partie des maquis de St Marcel (Morbihan), de la Maison Rouge et des communes environnantes sont arrivées là dans l'espoir d'un parachutage d'armes qui sera retardé par une mauvaise météo..., les avions se présenteront le lendemain de l'attaque... Ils sont plus de 300 présents sur le site... dont une majorité sans armes.

Une croix marque l'emplacement où 4 résistants cachés sous les ajoncs ont été massacrés. Et voici ce qui reste de la ferme des Brées : de hauts palis en schiste, quelques fragments de murs dont l'un s'écroule, un puits, un chêne source de vie symbole de la résistance de la nature, né, lit-on, en 1944. En face, précédé d'une statue, le four a été transformé en oratoire consacré aux femmes dans la guerre. Nous poursuivons le chemin en



longeant la prairie que les résistants sans arme ont dû traverser avant de se réfugier dans les bois. Pour protéger cette fuite, d'autres se sont sacrifiés afin de retarder les allemands. « A quelques dizaines, ils ont tenu plus d'une heure » écrit E. Gasche. La fuite a également été facilitée par la méconnaissance des lieux des assaillants, certains étant déroutés par les locaux auxquels ils demandaient leur chemin. Ainsi, malgré la présence de plus de 2000 allemands et miliciens avec véhicules, canons et chiens, près de 200 résistants s'échapperont et poursuivront le harcèlement des ennemis durant les mois suivants. Une vingtaine meurent sur place, d'autres seront fusillés à Nantes ou déportés.

Voici la route, à l'embranchement un panneau témoigne du sacrifice de Georges Chaumeil, 18 ans, qui, armé de son fusil mitrailleur, tuera une quarantaine de soldats avant de périr. Son compagnon, Jean Garçon de St Emilien, sera fusillé le lendemain.

Nous regagnons le monument par la route et un chemin à travers bois, pleins de souvenirs et de réflexions... Gaspard charge un QR code qui lui donne accès à des témoignages de survivants. Une leçon d'Histoire sur le terrain avec la mémoire de personnes locales identifiées qui dépasse largement les cours et lectures.

P.S. : Pour plus de détails, vous pouvez consulter les ouvrages d'Etienne Gasche consacrés au maquis de Saffré.



Dans le prolongement de ce « pèlerinage », nous sommes partis à la découverte d'autres monuments consacrés aux victimes de cette guerre en 1944 à St Omer de Blain. A Bougard où 2 otages ont été fusillés pour venger la mort d'un soldat allemand. Ensuite, allée de Carheil, en lisière de forêt. Là, un groupe de parachutistes en patrouille est tombé dans une embuscade allemande dont voici le récit (source : En Envoyé) :

« Le 25 août 1944, la Jeep du petit groupe conduit par le sergent-chef Iturria tombe dans une embuscade tendue par des soldats allemands, à proximité de la maison forestière de Carheil, en forêt du Gâvre. Marc Maigret et Victor Iturria sont

tués sur le coup, sans doute par les tirs d'une mitrailleuse, tandis que le véhicule termine sa course au fossé. Les deux survivants, Golder et Le Goff, bien que blessés, parviennent à s'échapper à pied à travers bois. Ils sont recueillis à quelques kilomètres du lieu de l'embuscade par deux autres SAS revenant de patrouille, qui ont, eux aussi, essuyé des tirs.



Les deux parachutistes sont les derniers d'une longue liste à être tués au combat en Bretagne. »

